

Mike Love,
des Beach Boys,
est venu en France
mais n'a pas chanté.
Juste parlé
à son magazine favori.
Hot Tuna, lui,
n'est pas venu en France
mais a joué à Londres,
beaucoup.
Et a parlé aussi,
un peu...

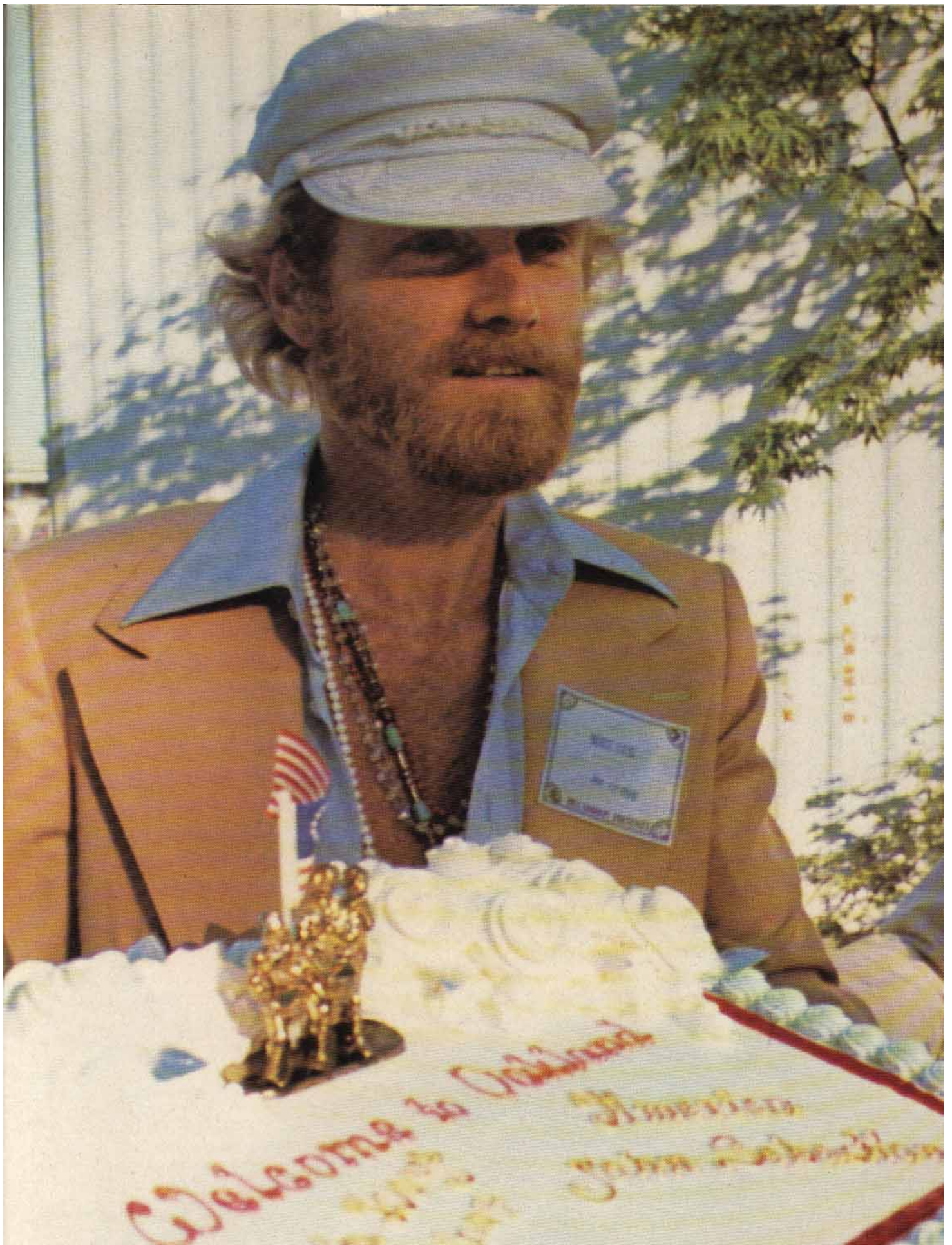
california saga

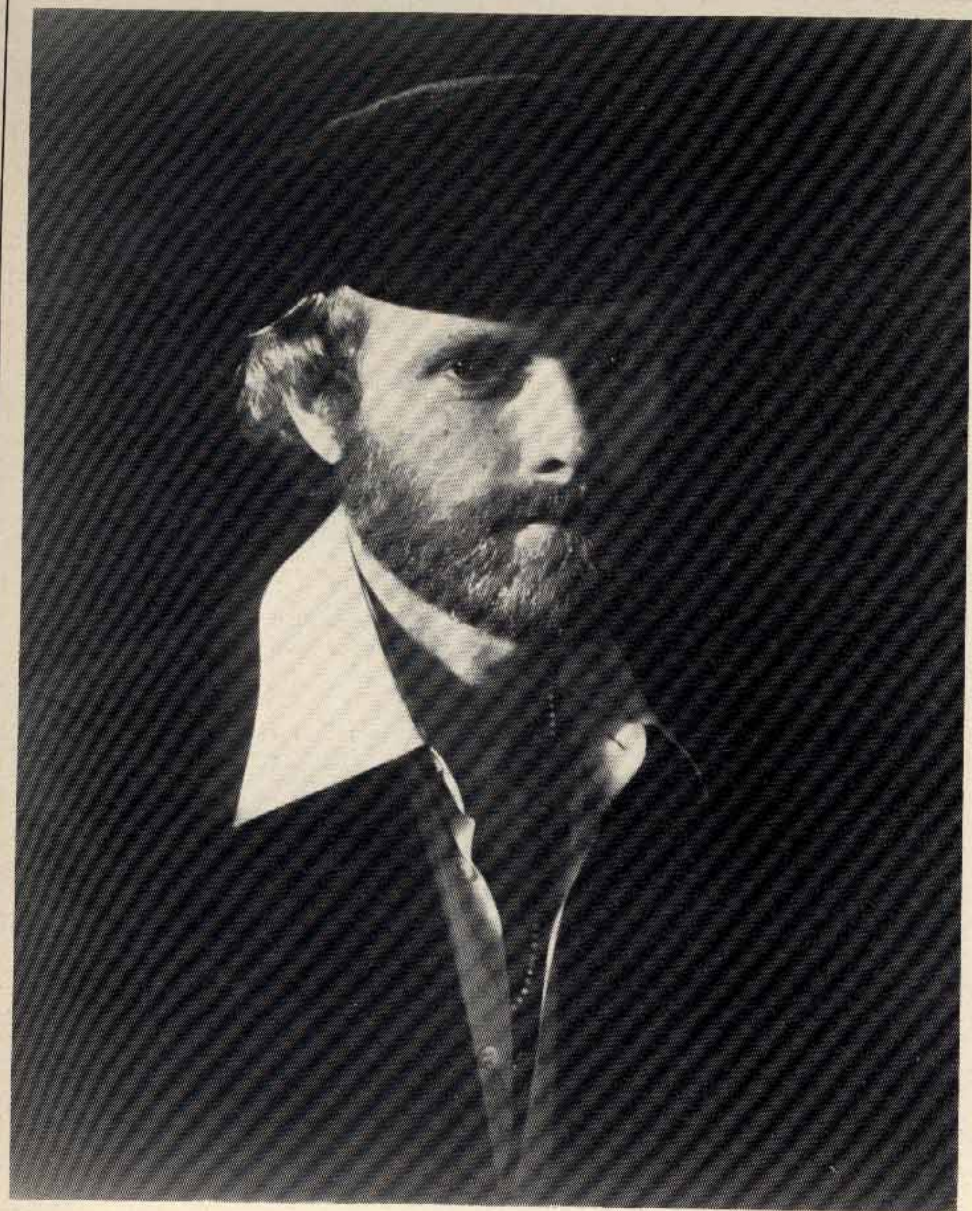
love story

ENDLESS SUMMER

Flash 1 : « Bonjour, mon nom est Michel Amour (en français dans la conversation), je suis un Garçon de la Plage. » Mike Love tel qu'on l'imagine en Beach Boy: grand et blond et bronzé, avec un jean blanc et une chemise à carreaux, avec en plus la barbe du professeur de T.M. (en clair pour les non-initiés: Méditation Transcendentale); le front dégagé du penseur que vient à peine de découvrir une superbe casquette de marin brodée et immaculée, à l'image de l'innocence et de la pureté, du soleil de l'interminable été.

L'entrevue a lieu dans un restaurant végétarien où les gens de la maison de disques, tous bons vivants et carnassiers, souffrent le martyr pour la bonne cause du business, devant un pâté végétal et un verre de jus de carotte. Méditation et macrobiotique vont de pair. Mike Love, au contraire, a l'air de s'en porter très





Mike Love

bien. Depuis 1967, il est devenu un disciple du Majorishi Mahesh Yogi, ce même guru qui apporta la lumière à George et aux Beatles, il y a bien des années de cela, remember. Al Jardine et Mike Love sont devenus depuis professeurs de cette coûteuse discipline. Le prochain album du groupe, prévu pour novembre, devrait d'ailleurs s'intituler « Transcendental Meditation ».

R & F: *Quelle est l'importance de la méditation pour le groupe, son rôle ?*

M.L.: Aux U.S.A. quatre-vingts pour cent de gens meurent de crise cardiaque, de surmenage ou des méfaits d'une mauvaise nutrition: trop de stress, trop de graisse, de conserves, d'aliments « enrichis ». La T.M. nous apprend à dégager notre esprit des agressions et des tensions extérieures, à nous concentrer sur nous-même pour éviter d'être envahi par ce qui nous détruirait. La nourriture macrobiotique nous aide à nettoyer notre

corps et à en entretenir un fonctionnement correct. Nous méditons tous dans le groupe, Carl (Wilson), Al et moi, depuis 1967, Brian a suivi récemment. Demain je vais rejoindre ma femme qui est en stage de formation à Avoriaz, pour devenir elle aussi professeur de T.M. (Cela manque encore à St-Tropez!).

R & F: *Est-ce la T.M. qui contribue à garder sérénité et fraîcheur à tout ce que produit le groupe ?*

M.L.: Peut-être... certainement.

R & F: (en fait de fraîcheur) *Vous avez tous dépassé la trentaine et vous chantez toujours l'éternel été, les mythes des « young Americans », les amours de midi-ettes, le soleil et les plages californiennes: est-ce que vous ne vous sentez pas un peu désuets, décalés par rapport à une réalité américaine qui n'est pas rose et à travers laquelle vous semblez passer, sans la voir ?*

M.L.: Nous n'avons jamais été en prise

avec la réalité, toujours à côté de la plaque, souvent en avance. Le surf, c'est nous qui en avons fait une mode; au début, c'était quelque chose de très limité.

R & F: *Qu'est-ce que cela vous fait d'être un mythe vivant ?*

M.L.: (après un petit temps de réflexion) We have FUN, FUN, FUN !!

R & F: *Après quinze ans d'existence, quel peut encore être l'objectif, la raison d'être des Beach Boys ?*

M.L.: Être les Beach Boys et être les plus forts, vendre plus de disques que tous les autres et nous y maintenir. Et on ne se défend pas mal. Si l'on exclut les phénomènes éphémères, des cas comme actuellement Peter Frampton, qui font un disque qui se vend à des millions d'exemplaires, mais une seule fois, en Amérique, il n'y a qu'Elton John qui puisse créer le même genre de réaction de masse que nous.

R & F: *Vous serez encore un Beach Boy dans vingt ans ?*

M.L.: Certainement, si cela rapporte toujours autant ! Et puis, tu sais, avant d'être une entreprise commerciale ou un groupe de musiciens, les Beach Boys, c'est une famille. Une famille, cela ne vieillit pas.

R & F: *Votre précédent album, « Holland », date de 1972. Comment expliques-tu ce silence de quatre années ?*

M.L.: Ce n'était pas un silence: entre-temps, il y a eu « Endless Summer », « Spirit Of America » et « Beach Boys In Concert », deux compilations et un « live » qui ont vendu entre deux et trois millions de copies chacun. Quand on vend deux millions de disques par an (pour le seul marché américain) avec de vieilles chansons, on n'a aucune raison d'en sortir de nouvelles. Tout le monde est content, la maison de disques qui fait des bénéfices, les musiciens qui touchent des royalties.

R & F: *Mais vous ne ressentez aucun besoin de créer ?*

M.L.: Brian traversait une mauvaise passe et avait perdu tout intérêt à composer.

LE RETOUR DU GÉNIE

Flash 2: Anaheim Stadium - Los Angeles - juillet 76.

Pour la première fois depuis douze ans, le génie est de retour sur scène. Un génie à la pâle figure. Le film de promo - au demeurant l'un des meilleurs du genre, et que vous aurez peut-être l'occasion de voir à la télé - qui nous présente de larges extraits du concert donné début juillet à Los Angeles devant cinquante cinq mille personnes, ce film donc, semble résolument éviter le corps emprunté et raide, malgré l'embonpoint, qui se tient au piano. L'air encore plus absent que s'il n'était pas là, il tapote parcimonieusement et chante çà et là quelques harmonies, sans conviction. Un regard vague et d'une fixité qui contraste avec celui des

parties d'interview filmée où, au contraire, il brille de mille malices, il vit le second degré de l'innocence, l'humour.

R & F: *Le concert d'Anaheim Stadium et la sortie de « 15 Big Ones » marquent le retour de Brian à l'activité ?*

M.L.: Bien sûr !

R & F: *Qui en a décidé ainsi ?*

M.L.: C'est lui, bien sûr !

R & F: *Pourquoi remonter sur scène après si longtemps ?*

M.L.: C'est une mesure thérapeutique. Quand Brian a cessé de tourner avec le groupe, en 65, c'était pour se concentrer sur la composition et la production ; mais c'était aussi à cause de ses problèmes psychiques, à cause d'une timidité maladive. Depuis trois années, Brian vivait comme un reclus dans sa salle à manger (qu'il avait transformée en studio), puis dans son lit. (*Il est rapporté qu'il y passait des jours entiers à dormir ou à lire des équivalents américains de Guy des Gares, ou de la littérature pseudo-mystique.*) C'est un être très sensible, mais il avait régressé jusqu'à devenir complètement paranoïaque et schizoïde. Il est très asocial, il se sent persécuté et il vit dans un genre de fantasmagorie, comme dans un rêve. C'est son psychiatre qui lui a prescrit de remonter sur scène à titre curatif, dans le cadre de tout un programme de redressement.

R & F: *Son retour à la scène a-t-il des implications musicales pour le groupe ?*

M.L.: Je ne pense pas que Brian va réellement se remettre à tourner avec nous ; il fera quelques concerts, sans plus. Mais pour nous, cela ne change rien, musicalement ce n'est pas significatif. Cela ne joue absolument aucun rôle.

R & F: *Et son retour à l'activité créatrice ?*

M.L.: Pour ce qui est de composer et de produire en studio, c'est une autre affaire. **Brian est les Beach Boys** ; c'est lui qui compose quatre-vingt dix pour cent de la musique et qui dirige tout en studio.

R & F: *Aujourd'hui, a-t-il réellement encore autant de pouvoir ?*

M.L.: **C'est un tyran.** Il est le seul maître en studio.

R & F: *Lui arrive-t-il de prendre des décisions sans vous consulter ?*

M.L.: Il fait tout, seul ; nous sommes ses interprètes. Dans un morceau que nous avons enregistré, il peut fort bien ajouter telle ou telle partie sans nous consulter. Il ne s'en prive pas.

R & F: *A propos de Brian, quelqu'un a récemment écrit: « Le fait que Brian se soit remis au travail après une absence de cinq ans ne veut rien dire. En art, il n'y a aucune assertion logique qui dise que le génie révolu justifie la stérilité actuelle. « 15 Big Ones » n'est intéressant que par ses qualités morbides. L'album de quelqu'un qui fut un jour un sublime classiciste et qui se bat aujourd'hui pour retrouver une innocence perdue... »*

M.L.: C'est un imbécile, un connard, un enculeur de mouches qui se prend certainement pour Voltaire!... Ce type-là n'a rien compris et ne sait pas ce que cela représente de produire un album.

R & F: *Tu es satisfait de « 15 Big Ones » ?*

M.L.: Pour ce qu'il représente, oui, totalement satisfait. C'est un album de transition. Quand on n'a rien fait pendant cinq ans, les gens n'ont pas le droit d'attendre de vous le chef-d'œuvre de toujours. « 15 Big Ones » est comme un exercice de style pour que le groupe se fasse plaisir et que Brian reprenne la main. Tout ce qu'il y fait est parfait, du « mur de sons » à la Phil Spector aux choses les plus simples, comme la petite « vignette » musicale de « T.M. Song ». Il faut prendre les choses pour ce qu'elles sont : « 15 Big Ones » est un amusement (fun) ; on a pris un grand pied à l'enregistrer. On a fait au moins trente morceaux. Quelqu'un arrivait et disait : « Si nous faisons « Rock'n'Roll Music ? » Et le lendemain Brian arrivait avec des arrangements et l'on enregistrait, puis il traficotait. Le choix des morceaux est purement arbitraire.

R & F: *Et le prochain album ?*

M.L.: Ce sera très différent ; il sera entièrement fait à partir de nouveau matériel.

R & F: *Cela ressemblera à quoi ?*

M.L.: (sourire) Aux Beach Boys aujourd'hui ! Brian est en train de travailler dessus depuis des semaines. Il devrait sortir en novembre.

R & F: *Où en est Brian avec sa tête ?*

M.L.: Cela a l'air d'aller mieux : il a arrêté les drogues presque complètement, et le travail du psychiatre semble être efficace.

R & F: *N'avez-vous jamais envisagé d'activité en dehors des Beach Boys ?*

M.L.: Musicalement ?

R & F: *De tous ordres.*

M.L.: Al (Jardine) et moi enseignons la T.M. et cela nous prend beaucoup de temps ; je donne pas mal de conférences. Dennis a tourné un film (« Macadam à Deux Voies ») avec James Taylor. Il a un contrat pour un album solo, tout comme Carl. Personnellement, j'y ai aussi pensé.

SURF'S OFF

Flash 3 : La légende veut que Brian n'ait jamais mis les pieds sur une planche de surf. Dernière séquence du film, et des meilleures : deux flics frappent à la porte de la villa plutôt kitsch de Bel Air, à Hollywood – « Mr Brian Wilson, c'est ici ? » – « Oui, c'est à quel sujet ? » – « Nous avons un ordre personnel de réquisition le concernant ; où est-il ? » – « Dans sa chambre. » Ils montent. – « Mr Brian Wilson, au nom de la loi sur la protection des mœurs californiennes, vous êtes accusé de désertion des plages et non pratique du surf pendant une période dépassant les délais autorisés par ladite loi. Vous

êtes prié de nous suivre sur le champ sur la plage et de vous exécuter sous nos yeux. » – « Vous plaisantez, vous n'allez pas m'obliger à quitter mon lit ! » – « Au cas où vous refuseriez d'obtempérer, vous seriez passible d'une amende et d'une peine de prison ferme... » – « Okay, okay ! »

Suit une scène loufoque où le gros Brian avachi sur une planche de surf fait à moitié couler le frêle objet sous le regard impassible des témoins assermentés de son supplice.

« *When I grow to be a man*

Will I dig the same things that turned me on as a kid ?

Will I look back and say that I wish I hadn't done what I did ? »

(« *When I Grow Up* » on « *Beach Boys Today* » 1966)

« Quand j'aurai grandi et que je serai un homme / Est-ce que je prendrai mon pied aux mêmes trucs qui me bottaient quand j'étais gosse / Ou bien regarderai-je en arrière en me disant que j'aurais mieux fait de n'en rien faire ? » – JEAN-MARC BAILLEUX.

Brian Wilson

